Anthropologie biblique

Chapitres

Introduction
1-« Ame vivante »
2-Créés à l'image de Dieu
3-L'origine du mal et notre délivrance
4-La morale humaine universelle
5-Dieu seul est Dieu
6-Tu aimeras ton prochain
7-Etre heureux selon l'Evangile, les Béatitudes
8-La loi d'amour
9-La grâce de la vie nouvelle

******

Introduction

Depuis quelques mois, notre pays est confronté à un nouveau type de défi. Le « mariage pour tous » imposé par le législateur pose une question anthropologique, tout comme l'idéologie du « genre » qui va être enseignée dans les établissements scolaires. On a entendu les déclarations de ceux qui veulent tourner le dos à la vision judéo-chrétienne de l'homme et déconstruire deux millénaires de civilisation, fruits de l'alliance de la foi et de la raison humaine.

Nous prétendons que la révélation biblique jette une lumière sur la condition humaine qui ne contredit pas, mais éclaire les acquis des sciences de l'homme et des sciences de la nature. Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin d'y voir plus clair dans la question de l'anthropologie : qu'est-ce que l'homme, l'âme, l'esprit, la vie présente, la vie future ; qu'en est-il de la morale humaine ?

Il a paru bon de nous replonger dans les textes bibliques fondamentaux qui non seulement ont façonné les archétypes de notre vision de l'homme et du monde, mais qui sont aussi sous-jacents à notre démarche de foi : de quoi suis-je sauvé ? Qu'est-ce que le Christ est venu changer à la condition humaine ? Il s'agit de redécouvrir dans la Bible la relation constitutive de tout homme avec son Créateur et rédempteur.

Les neuf étapes ici proposées sont divisées en trois ensembles : la création (1-3), la loi morale (4-6), la grâce (7-9).

L'homme a un statut de créature

1. La Bible appelle « chair » le composé humain : l'âme ou le souffle qui nous anime est la forme de notre corps. Nous sommes créés « âme » dans la forme d'un corps. Ce souffle n'est pas seulement animal mais spirituel ; il comporte porte l'esprit qui nous distingue des autres êtres animés. Notre esprit est capable d'aimer et de connaître et d'accueillir l'Esprit de Dieu, principe de vie éternelle.
2. Nous sommes créés homme ou femme « à l'image de Dieu ». Notre conscience, notre intelligence, notre liberté –spécifiques à la créature humaine- sont en nous les éléments qui reflètent l'image de Dieu. Or Dieu est Amour, don de soi et vie. L'amour humain est image de Dieu.
3. Le péché de l'homme, c'est son orgueil et sa désobéissance par rapport à son Créateur ; c'est vouloir se prendre pour Dieu et se passer de lui. Le récit de la chute fait partie du récit de la création, car il dit pourquoi la mort et le mal moral, pourquoi l'homme a besoin d'un rédempteur. Nous sommes en plein dans le processus prométhéen qui prétend construire l'homme à l'image de l'homme sans Dieu.

La structure morale de l'homme est inscrite dans son être

4. Il est important de comprendre que la loi morale a sa référence non dans un contrat social, mais dans le cœur de l'homme. La loi morale que nous appelons « naturelle » est celle que le Créateur a inscrite en l'homme. Elle définit la « nature » de l'homme. Nous disons que le Décalogue est la loi morale universelle. La loi morale fait partie de la création de Dieu.
5. Cette séance est consacrée à la première table du Décalogue (notre relation avec Dieu), et la suivante à la seconde table (notre relation à autrui). Il est capital de reprendre conscience de l'importance du Premier Commandement qui gouverne tous les autres. Le message central de la Bible est qu'il n'y a de Dieu que Dieu. Si nous l'ignorons, nous mettons à sa place des idoles.
6. La deuxième Table enseigne le respect et l'amour du prochain, lui aussi « image de Dieu ». Les commandements de Dieu ne sont pas négociables.

La grâce de la vie nouvelle

7. La grâce est le régime de la nouvelle alliance inaugurée par le Christ. Par le souffle nouveau de la grâce, l'homme est recréé dans son intégrité d'enfant de Dieu. D'où nous comprenons que la morale enseignée par le Christ est accomplissement et dépassement de la loi naturelle. Nous puisons au Christ la force de vivre la loi morale
8. La loi du Christ n'abolit pas la loi de la nature, mais nous permet de la réaliser. La loi naturelle devient loi d'amour, intériorisée, désirée et vécue librement. L'agapè -amour don de soi- est le sommet de l'anthropologie chrétienne. Elle est participation à l'amour divin créateur et rédempteur.
9. La grâce est la réponse de Dieu aux errements de notre liberté. En un mot, la grâce du Christ est nécessaire à toute créature pour réaliser son potentiel humain de créature de Dieu.

La révélation biblique nous fournit une vision intégrale de l'homme. Cette vision qui affirme la primauté de la personne humaine sur la société et tous les systèmes est battue en brèche lorsque l'homme dispose de lui-même comme s'il était Dieu. Il est important que dans le débat anthropologique, nous soyons au clair sur les pièges d'une anthropologie qui se veut construite non sur l'objectivité de la création, mais sur des préjugés idéologiques.

Lectures suggérées :

-Le diocèse de Dijon a publié I*l est le Chemin, la vérité, la Vie, Jésus, le Christ. Catéchisme pour tous les âges*, Le Sénevé, 2012, 462 p. avec illustrations et textes bibliques, qui présente sous une forme articulée toute la catéchèse en langage enfant, adolescent et adulte. Les fiches sont tirées en partie des pages adultes.

-Roland Minnerath, *Pour une éthique sociale universelle. La proposition catholique*, Le Cerf 2004, 173 p. introduit à la doctrine sociale de l'Eglise et donc aussi à l'anthropologie.

-Roland Minnerath, *Quel sens la vie ?*, Cerf 2009, 148 p. Il s'agit de quatre conférences sur la création, l'âme, la résurrection de la chair, le sens de l'histoire.

-Patrick de Laubier, *Anthropologie chrétienne*, L'Harmattan, 2012.

Monseigneur Roland Minnerath
Grand Prieur de la Lieutenance de France

- 1 -
« Ame vivante »

Textes

Genèse 2, 4-9

(4) « Lorsque le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, 5 aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol. 6 Mais de l'eau sortait de terre et imbibait tout le sol. 7 Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. 8 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. 9 Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. »

Genèse 2, 18-25

18 « Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » 19 Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. 20 L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. 21 Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il referma. 22 Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme. 23 L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme. » 24 A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. »

Questions

Comment lisons-nous ce texte avec notre culture scientifique ? En langage imagé, la Bible nous parle de Dieu Créateur, qui suscite les êtres à partir de rien et crée l'homme et la femme pour établir une alliance avec eux. Dans ce récit de Genèse 2, plus ancien que celui de Genèse 1, la tradition a lu les éléments fondamentaux de l'anthropologie : la place de l'homme et de la femme dans la création ; l'origine du mal et de la mort. C'est le souffle qui fait que cet être modelé devient un être vivant. Comment articuler principe vital (souffle, âme), corps, chair, esprit ?

Commentaire

Gn 2,7 dit que « Dieu modela l'homme (*adam*) avec de la poussière tirée du sol (*adama*). Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie (*nishmat hayyim – pnoè zoès, flatus vitae)* et l'homme devint un être vivant (*nephesh haia, psychè zosa, anima vivens).*» L'homme vivant est *nephesh*. Retenons les éléments suivants :

1- Le Créateur modèle le limon de la terre et lui insuffle la vie. L'homme a donc une composante matérielle, il est tiré de la terre. Le souffle du créateur la transforme en être vivant.
2- Le souffle qui donne la vie n'est pas une émanation de l'Esprit de Dieu, le *Ruah* ou Souffle divin créateur dont il est question en Gn 1, 2. Le souffle de vie est créé en l'homme. Il n'est pas d'essence divine. L'homme ne le possède pas en propre. Le souffle est toujours donné par Dieu.

Ce souffle, Dieu le donne (Jb 27,3 : « Tant qu'un reste de vie m'animera, que le souffle de Dieu passera dans mes narines ») ; Dieu le maintient (Jb 10,12 : « tu m'as gratifié de la vie, tu veillais avec sollicitude sur mon souffle ») ; Dieu le retire (Tb 3,6 : « daigne me retirer la vie : je veux être délivré de la terre et redevenir terre » ; ou encore Ps 104, 29-30 : « Tu caches ta face, ils s'épouvantent, tu retires leur souffle, ils expirent, à leur poussière ils retournent. Tu envoie ton souffle ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre ».)

3- Le *nephesh* (principe vital) est un principe de vie animale, les animaux sont aussi *nephesh hayya* Gn 1,30. Le récit insiste pour dire que l'homme a en commun avec l'animal, lui aussi modelé « à partir du sol », la qualité d'« être vivant » (Gn 2, 19). Donc le *nephesh* est le tout de l'homme dans son unité physico-psychique, considéré dans sa réalité existentielle. Il n'est pas une abstraction. C'est le moi conscient distinct des autres moi.

4- Relevons le mot « souffle de vie » (*nishmat hayyim*) qui apparaît vingt-quatre fois dans l'Ancien Testament, est toujours attribué à Dieu et à l'homme. Il distingue la singularité de l'homme par rapport aux animaux. « C'est l'inspiration du tout puissant qui rend intelligent » (Jb 32,8). Cette haleine est comme une lampe intérieure qui éclaire tous les recoins de son être : « la lampe de Jahvé c'est l'esprit (*nishmat*) de l'homme, qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être » (Pr 20,27). C'est le lieu de sa conscience de soi et de son jugement moral. Jb 33,4 : « c'est le souffle (*ruah*) de Jahvé qui m'a fait, l'haleine (*nishmat*)) du Tout-puissant qui m'a enseigné ».

La Bible a soin de souligner la spécificité de la créature humaine par rapport aux autres créatures. Si l'être humain a reçu un souffle de vie comme les autres êtres animés, ce souffle en fait néanmoins un homme et non un animal. Ce que le souffle créateur confère à l'homme, c'est l'esprit (*nishmat*), c'est-à-dire la capacité d'aimer et de connaître, de faire des choix moraux, d'exercer une pensée réflexive, d'orienter sa propre vie par le jeu de la liberté. Paul appellera effectivement cette instance le *pneuma*, l'esprit, capable d'accueillir l'Esprit Saint. Il faut bien noter que l'esprit humain n'est pas un principe hétérogène par rapport à l'être vivant, au *nephesh* sorti des mains du créateur. L'esprit n'a pas d'autre origine que la vie tout court. Il est créé avec la vie, il est le propre du *nephesh* humain.

5- Allons plus loin. Lorsque Dieu tire Eve de la côte d'Adam, celui-ci s'exclame : « voici la chair de ma chair » (Gn 2, 23). Un nouveau concept apparaît: *basar,* en grec *sarx*, la chair. Dieu dira que l'homme et la femme ne feront qu'une seule *chair* (Gn 2, 24). Le mot « corps » n'existe pas en hébreu. La chair, c'est l'être humain dans sa condition terrestre, fragile et mortelle. Les sensations sont le propre de la chair, qui exprime la condition mortelle de l'homme et de la femme. On ne parle pas d'âme et de corps, mais de l'unité du composé humain qui est chair. Tandis que la chair est l'élément corruptible, pécheur, faible en l'homme, l'esprit ou le souffle divin en est le principe de vie.

- 2 -
Créés à l'image de Dieu

Textes

Genèse 1, 26-31

26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »
27 Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
il les créa homme et femme.
28 Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. » 29 Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. 30 Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi. 31 Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le sixième jour.

Questions

Noter que c'est ensemble que l'homme et la femme forment l'image de Dieu. Or « Dieu est Amour », dira 1 Jn 4, 8. Donc l'union de l'homme et de la femme est une image du Dieu Amour.

L'image de Dieu s'entend de ce qui est spécifiquement humain : la conscience morale, la liberté, la raison humaine qui est participation à la raison divine.

Créé à l'image de Dieu, l'humain esè responsable de l'usage de la création. Dans sa manière de gérer la création, il montre qu'il a une attitude de créature vis-à-vis de son Créateur ou qu'il se comporte comme s'il était « le maître et possesseur de la nature ». Deux anthropologies (biblique et moderne) se dessinent ici.

Commentaire

1-Créés libres à son image.

L'être humain, homme et femme, est créé « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1,26). Il est créé dans un rapport de proximité unique par rapport à Dieu. Il est fait pour vivre dans une relation constitutive avec lui, un rapport de filiation. A son tour, Adam va procréer des fils « à son image et ressemblance » (Gn 5,3). Les Pères de l'Eglise diront que c'est l'âme rationnelle qui est l'image de Dieu, mais la Bible suggère que c'est la relation sponsale entre l'homme et la femme, faite de communion et d'amour, qui manifeste la relation que Dieu a voulu établir avec sa créature. L'amour manifeste l'image de Dieu en nous.

L'homme est créé libre, capable de se tourner vers Dieu ou de se détourner de lui. La conscience

est donnée avec la création. Elle affleure dès l'instant qu'Adam et Eve sont placés devant le choix d'obéir ou de désobéir à Dieu. Aucune autre créature n'est dotée de liberté. L'homme est un partenaire de Dieu en qui liberté et amour sont unis.

2-Pour être les gérants de la création

Il n'y a pas d'opposition entre foi biblique en la création et théorie de l'évolution. La première répond au « pourquoi » du monde, la seconde au « comment ». La première relève d'une vision globale qui s'appuie sur la révélation divine, la seconde résulte d'une série d'observations toujours perfectibles d'ordre empirique. Beaucoup de malentendus sont nés du fait que certains ont une lecture fondamentaliste de la Bible. Or celle-ci n'est pas un livre de sciences expérimentales, mais une parole qui donne un sens à ce qui existe. Cette parole est coulée dans une langue et une culture données. Elle s'adresse à l'intelligence, à l'imagination et à la sensibilité.

Au sommet de la création, Dieu a placé l'être humain, homme et femme et lui a confié sa création. En Genèse 1,26, nous lisons : « Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ». Dans ce pluriel 'Faisons', les Pères de l'Eglise ont voulu voir une allusion à la Trinité. Dieu crée par son Verbe et son Esprit. En effet, au commencement, l'Esprit, c'est-à-dire le Souffle de Dieu planait sur les eaux (Genèse 1,2), et Dieu crée par sa Parole (« et Dieu *dit* » : Genèse 1,3.6.9.11.14.20.24. 26.28.29).

Soyons bien clairs sur l'interprétation de ces textes bibliques. Ils ne décrivent pas des processus empiriques, mais utilisent un langage poétique pour délivrer un message : le monde a été créé par un Dieu d'amour qui l'a confié aux hommes « faits à son image », pour être ses intendants. La création leur est confiée pour qu'ils participent à sa mise en ordre et en partagent les fruits. Les récits de la Genèse ne doivent pas être lus de manière littérale, mais spirituelle. St. Augustin disait déjà à ses catéchumènes à la fin du IVe siècle : « Dans l'Evangile on ne lit pas que le Seigneur ait jamais dit : Je vous envoie l'Esprit Saint pour qu'il vous instruise sur le cours du soleil ou de la lune. Il voulait faire des chrétiens et non des mathématiciens » (*De actis cum Felice manichaeo* I, 10 ; PL 42, 525).

- 3 -
L'origine du mal et notre délivrance

Textes

Genèse 3, 1-6 1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait fait. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a dit : 'Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin' ? » 2 La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. 3 Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » 4 Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! 5 Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »

6 La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. 7 Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes.

Questions

Le péché de l'homme personnel et collectif est à l'origine de toute l'histoire du salut. Il ne faut jamais le séparer de la rédemption opérée par le Christ. L'éclipse du sens du péché dans la mentalité contemporaine ne prédispose pas à la compréhension de la dynamique du salut. L'homme, selon la pensée biblique, est capable de s'ouvrir à Dieu ou de le rejeter. Par ses seules forces l'homme n'est pas capable de restaurer en lui l'image de Dieu déformée par sa faiblesse.

Commentaire

Les premiers chapitres de la Genèse expliquent l'origine du mal moral, celui qui est dû au libre choix de l'homme. Le mal est le fruit du péché de l'homme. La désobéissance d'Eve et d'Adam que la Bible appelle « le péché » caractérise toute l'humanité qui, créée libre, peut faire un mauvais usage de sa liberté. Dieu a voulu que sa créature, l'être humain, doué d'intelligence, de cœur et de liberté, ait la capacité de choisir de se tourner vers lui, ou de s'en détourner. « Vous serez comme des dieux » si vous désobéissez, avait susurré le tentateur (Genèse 3,5). La tentation pousse à se prendre pour Dieu, à décider par soi du bien et du mal. Le péché décline à l'infini le choix de qui veut se détourner de Dieu pour suivre ses propres désirs. Saint Paul dit que les hommes ont préféré « échanger la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur » (Rm 1, 25). « La mort est passée en tous les hommes du fait que tous ont péché » (Rm 5, 12). La première conséquence du péché est la mort. « La mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. De même en effet que tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ » (1 Co 15, 21-22).

On appelle péché originel l'état dans lequel naissent tous les hommes solidaires d'Adam. Cet état est caractérisé par la perte de la grâce et de la sainteté originelles. Il affecte notre nature humaine et l'incline au mal. Saint Paul résume cette situation : «Ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je

hais, je le fais » (Rm 7, 15). Le mal vient du refus de recevoir la vie comme un don de Dieu. Le don de la vie et de la grâce de Dieu est plus radical que le péché. Le péché, c'est le refus de ce don. Dieu déploie le salut dans l'histoire pour nous re-proposer cette grâce et la vie éternelle. Le péché d'Adam, ou péché de l'homme, caractérise l'humanité entière. La condition pécheresse appartient à la nature de l'homme encline au péché. Le péché de l'homme a plusieurs caractéristiques indissociables : il est désobéissance, il procède de l'orgueil de l'homme qui prétend vivre sans l'aide de Dieu ; il est idolâtrie qui consiste à adorer la créature plutôt que le Créateur (cf. Rm 1, 25). Le péché est falsification du visage de Dieu. Le tentateur présente Dieu comme jaloux de l'homme qu'il a créé. Le péché entraîne dans une logique de refus qui fausse le jugement, provoque la convoitise, jusqu'à refuser le principe même que l'on puisse être sauvé. C'est le « péché contre l'Esprit » (cf. Mt 3,22).

Le mal se dilate à mesure que l'homme se laisse guider par l'esprit du mal ; la Bible l'appelle le diable, le tentateur, le menteur, le serpent (Gn 3, 1-15) ou encore « le prince de ce monde ». Créé pur esprit, cet ange déchu a fait jouer sa liberté et s'est détourné de Dieu. Il cherche à entraîner dans sa chute les hommes qu'il séduit de diverses manières.

La mort comme rupture de la relation à Dieu

D'après la *Genèse*, le Créateur n'a pas fixé de limite à la vie de l'homme qu'il avait placé dans son jardin. Le souffle donné est un souffle perpétuel. Seulement si Adam mange du fruit de l'arbre, il connaîtra la mort (Gn 2,17). La désobéissance a rompu le contrat de la vie sans fin que Dieu lui destinait (Gn 2,17). Le serpent suggère à Eve : si vous mangez du fruit de l'arbre de vie, « vous ne mourrez pas » (Gn 3,4). Adam et Eve désobéissent. Alors seulement Dieu dit à Adam : «Qu'il ne vive pas toujours » (Gn 3,17) » et encore : « A la sueur de ton front, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise » (Gn 3,19). Et plus loin : « Mon esprit (*ruah*) ne demeurera pas dans l'homme, puisqu'il est chair (*basar*) » (Gn 6,3).

On peut comprendre Gn 2,17 ; 3,22 comme de la mort spirituelle. Autrement dit : aussi longtemps que l'homme se reconnaît créature de Dieu il reçoit de lui, gratuitement, la vie. La désobéissance entraîne la séparation d'avec Dieu, donc la mort spirituelle, c'est-à-dire la mort de la relation constitutive à Dieu. C'est cette mort spirituelle qui sera anéantie par la victoire du Christ. Cette mort signifie non-accès à l'éternité. La vie éternelle n'est jamais une donnée naturelle, toujours un don gratuit de Dieu. Mais attention : si la mort de la relation à Dieu entraîne la mort biologique, la restauration de la relation à Dieu entraînera aussi la résurrection du corps physique. La mort, c'est le retrait du souffle, la séparation des deux composantes indissociables de la vie de la chair : la poussière du sol et l'haleine de vie. Alors la chair devient cadavre, pure matière. Ce qui était *nephesh* vivant est maintenant un « *nephesh* mort » (Lv 21,11), qui n'est pas anéanti, mais connaît une sorte de prolongement diminué dans le séjour des morts, le shéol. Gn 35, 18 parle de la mort comme « du moment de rendre le *nephesh*, l'âme ». Tant qu'il est en vie, le croyant prie Dieu pour que son *nephesh* soit préservé du shéol.

Toute l'histoire du salut consiste à rétablir l'alliance rompue par le péché, à restaurer en l'homme « l'image de Dieu » perdue. C'est dans le Fils de Dieu devenu homme, parfaite « icône du Dieu invisible » (Col 1, 15) que la parfaite communion des hommes avec le Père sera rétablie. Bien qu'il ait subi la tentation comme tous les hommes (cf. He 5, 7), le Christ lui a résisté (cf. Mt 4, 1-1 ; Lc 4, 1-13). Jésus concentre en sa personne le règne de Dieu qu'il est venu inaugurer. L'histoire du salut consiste en la manifestation de la victoire du règne de Dieu sur « le règne des ténèbres » (Lc 22, 53).

- 4 -
La morale humaine universelle

Textes

Romains 1, 18-20

18 Or la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre tout refus de Dieu, et contre toute injustice par laquelle les hommes font obstacle à la vérité. 19 En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, car Dieu lui-même le leur a montré clairement. 20 Depuis la création du monde, les hommes, avec leur intelligence, peuvent voir, à travers les oeuvres de Dieu, ce qui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuse, 21 puisqu'ils ont connu Dieu sans lui rendre la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu.

Romains 2, 14-16

14 Quand des païens qui n'ont pas la Loi pratiquent spontanément ce que prescrit la Loi, ils sont à eux-mêmes leur propre loi, bien qu'ils n'aient pas la Loi. 15 Ils montrent ainsi que la façon d'agir ordonnée par la Loi est inscrite dans leur coeur, et leur conscience en témoigne, ainsi que leurs arguments pour se condamner ou s'approuver les uns les autres. 16 On le verra bien le jour où Dieu jugera ce qui est caché dans les hommes, conformément à l'Évangile que j'annonce, par Jésus Christ.

Questions

La morale humaine a un pôle objectif inscrit dans notre nature créée. Par rapport au subjectivisme et à l'individualisme ambiants, comment comprendre que l'agir humain doive se réguler non sur des choix arbitraires, mais sur les exigences fondamentales de notre nature humaine ?

Dans la pensée catholique, le décalogue est comme la promulgation de la loi morale naturelle universelle. C'est le minimum commun à tous les êtres humains pour leur permettre de vivre en société une vie digne de l'homme.

Commentaire

Dieu révèle l'homme à l'homme en lui donnant la loi morale. L'alliance avec Dieu est scellée par les X Commandements. Les « dix paroles » que Moïse a reçues de Dieu au Sinaï, « écrites sur deux tables de pierre » (Dt 5,13.22 ; cf. Ex 20,1-17) que nous appelons les Dix Commandements, se divisent en deux parties. Les trois premiers commandements concernent les relations de l'homme avec Dieu, les sept suivants les rapports avec le prochain. Les commandements sont une expression de l'alliance conclue au Sinaï avec le peuple élu. Ils sont l'expression de la loi morale universelle. Tout le processus de la révélation est de faire prendre conscience aux hommes qu'ils sont appelés à obéir à la loi morale de l'intérieur d'eux-mêmes. C'est la grâce du Christ qui leur permettra de vivre les exigences de la loi morale en enfants de Dieu libres. Saint Paul dira que « l'amour est le plein accomplissement de la loi » (Rm 13, 10).

Les grandes religions et philosophies ont dégagé quelques règles morales, parmi lesquelles la règle d'or : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît » (cf. Tb 4, 15 ; Mt 7,12 ; Lc 6, 31), ou encore : « Toute personne humaine doit être traitée humainement ». La sagesse des Anciens a identifié quatre vertus naturelles dites cardinales, sur lesquelles « pivote » la morale de l'homme en société :

- la prudence, qui évalue la portée d'un acte, qui est attentive à ses répercutions sur les autres, qui respecte les droits et les attentes des autres, qui ne met pas en danger la vie, la sécurité et la réputation d'autrui.

- la justice, qui rend à chacun ce qui lui est dû, soit dans le rapport interpersonnel, soit dans le rapport avec la communauté humaine.

- la force, qui est d'ordre moral ; elle permet de résister aux tentations mauvaises, de maintenir le cap vers le bien, sans tenir compte des flagorneries ni des dénigrements.

- la tempérance, qui est la maîtrise de ses instincts et de ses passions, la recherche du juste milieu, loin des excès et des solutions extrêmes.

L'être humain a été créé « chair » et esprit, corps et âme, capable de connaître et d'aimer, un être social par nature, doué de conscience, de raison et de sentiments, appelé à la liberté. La conduite morale met en jeu toutes les dimensions de la personne : sa condition physique, son émotivité, ses passions, sa liberté, son appartenance à une société, ses repères éthiques.

La morale humaine suppose que l'homme soit libre et responsable de ses actes, et qu'il existe une norme de conduite objectivement juste et bonne vers laquelle il doit tendre. La Bible enseigne que Dieu a inscrit dans le cœur des hommes créés par lui cette norme de moralité universelle qu'on appelle la loi naturelle. La loi naturelle est la règle de l'humanité de l'homme. Elle n'est pas à inventer, mais à scruter par chaque personne selon sa capacité de la recevoir et de la mettre en pratique.

L'homme agissant librement se détermine selon sa conscience. La conscience est le témoin intérieur qui juge de la moralité bonne ou mauvaise de nos actes. Pour qu'un acte soit humain il faut qu'il soit posé en accord avec la conscience. La conscience n'est pas souveraine dans l'appréciation du bien et du mal. Elle doit être formée par l'éducation, l'expérience, la fréquentation de la Parole de Dieu et la vie ecclésiale. Elle doit toujours être à la recherche du bien objectif.

- 5 -
Dieu seul est Dieu

Textes

Exode 20, 1-13 La première table de la Loi. 1 Et Dieu prononça toutes les paroles que voici : 2 « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

I 3 Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. 4 Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. 5 Tu ne te prosterneras pas devant ces images, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; 6 mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur garde ma fidélité jusqu'à la millième génération.

II 7 Tu n'invoqueras pas le nom du Seigneur ton Dieu pour le mal, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque son nom pour le mal.

III 8 Tu feras du sabbat un mémorial, un jour sacré. 9 Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; 10 mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui réside dans ta ville.

Questions

Le premier commandement est la clé de toute l'alliance entre Dieu et les hommes. Si Dieu seul est Dieu, alors les hommes ne se donneront plus d'idoles à leur convenance ; ils seront libres et égaux entre eux devant Dieu. Toute la morale humaine est contenue dans l'ordre créé par Dieu. Les systèmes éthiques sans référence à Dieu se privent de fondement et dérivent dans l'arbitraire. Comment rendre compréhensible à nos contemporains la notion de loi naturelle ?

Commentaire

I. Le premier commandement est la clé de tous les autres : « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi ». Si Dieu est Dieu, alors nous sommes délivrés de tous les faux dieux et de toutes les idoles à notre convenance que nous nous donnons nous-mêmes. Tu n'adoreras que le vrai Dieu. Te voilà libre et délivré de l'esclavage des idoles qui te dominent. Même ceux qui font profession d'athéisme se donnent un absolu : la raison, le progrès, leur propre 'moi', leur carrière, leur fortune, toutes ces idoles auxquelles ils vouent une soumission infinie. « Tu me serviras » dit Dieu. Servir Dieu, c'est le reconnaître pour seul maître. Qui adore Dieu n'adore plus les créatures, ni les dieux de substitution. La profession de foi va au Dieu qui se révèle, au Dieu unique, infini, non représentable, créateur de l'espace et du temps, créateur de l'homme, maître de l'histoire.

Il est demandé d'adorer le vrai Dieu. Adorer Dieu c'est le reconnaître pour qui il est et nous

reconnaître pour qui nous sommes devant lui. L'adoration se fait par la prière de louange, d'action de grâce, d'intercession et de demande, dans le silence ou en assemblée. Le premier commandement interdit toute représentation de Dieu sous forme picturale ou plastique, car il est au-delà de toute représentation anthropomorphique. Non seulement les idoles d'hier, mais aussi les idoles d'aujourd'hui.

Dans l'Ancien Testament le culte rendu à Dieu est célébré sous la forme de sacrifices, d'immolation d'animaux par lesquels le fidèle franchit la ligne de séparation entre lui et le monde divin. Le Nouveau Testament nous dira que le Christ a réalisé l'unique sacrifice efficace qui nous a définitivement réconciliés avec Dieu (cf. Hébreux 9, 13-14). Pour les chrétiens le sacrifice qui plaît à Dieu est l'offrande réelle de nos vies, « sacrifice spirituel » qui engage toute notre existence.

Dieu veut être adoré librement. Une pratique religieuse obtenue sous la contrainte est une injure à Dieu et une injustice infligée à l'homme. La racine de la « liberté de religion » est dans la nature humaine créée libre de se tourner vers Dieu ou de s'en éloigner. Adorer le vrai Dieu signifie que l'on abandonne les mentalités et les pratiques idolâtriques, magiques, superstitieuses qui encombrent l'esprit et les mœurs. La foi au Dieu unique a été à l'origine de la science, car elle a désacralisé le cosmos et ses éléments tenus pour des dieux.

II. Dieu doit être respecté en toutes circonstances. Pour éviter de prononcer le nom divin, les Juifs lisaient le tétragramme sacré YHWH, en utilisant le métonyme *Adonaï*, Seigneur, ou encore en disant « le Nom ». Il n'est pas possible d'enfermer Dieu sous un nom, un adjectif, une désignation quelconque qui sera toujours imparfaite et ne rendra pas compte du mystère de l'Etre infini.

III. Le récit de la création se termine par ces mots « le septième jour Dieu se reposa après tout l'ouvrage qu'il avait fait. Il bénit le septième jour et en fit un jour sacré » (Gn 2,2-3). Le jour de repos du Créateur et aussi celui du repos du peuple sorti d'Egypte (Ex 33,14 ; Dt 5,12-15), qui préfigure le « repos sabbatique » définitif dans lequel le Christ est entré par sa résurrection, préfigurant le repos dans lequel l'humanité est appelée à entrer à son tour (He 4, 4-16). La semaine de sept jours est calquée sur les sept jours de la création. L'alternance des six jours de travail et du sabbat a une valeur religieuse et anthropologique. Il permet à l'homme d'être lui-même, de prendre du recul, de se recentrer sur le sens de son labeur et de ses différents engagements. Le septième jour fait toute sa place à Dieu. L'homme se rappelle qu'il vient de Dieu et qu'il collabore à son œuvre. Le repos de l'homme manifeste qu'il doit lui aussi être « maître » de son travail et qu'il le domine (cf. Dt 5, 15)..

Le rythme hebdomadaire conclu par un jour de repos a une valeur anthropologique. L'homme a besoin d'alterner travail et repos, de vivre des moments festifs. Il faut travailler pour vivre et non pas vivre pour travailler. Le jour de repos permet de remettre ne perspective la vie de travail par rapport au reste de la vie. Il est consacré à Dieu, à la famille, aux amis, aux activités de loisir. Le repos joyeux n'est pas inaction, mais jouissance de ce qui est accompli. Dieu est toujours à l'œuvre dans sa création (Jn 5,17). C'est le moment de cultiver notre capacité contemplative et notre charité active.

- 6 -
Tu aimeras ton prochain

Textes

Exode 20, 12-17 Le deuxième table de la loi

12 Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.
13 Tu ne commettras pas de meurtre.
14 Tu ne commettras pas d'adultère.
15 Tu ne commettras pas de vol.
16 Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.
17 Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. »

Questions

La morale humaine commune est contenue dans les Commandements. Où en est notre société dans le respect de ces exigences ?

Les commandements 4 à 10 découlent du 1er. Aujourd'hui les idéologies du genre, la manipulation de l'embryon, la banalisation de l'avortement, le divorce, l'affirmation de divers types de « familles », l'individualisme exacerbé mettent à mal ces commandements.

Comment vivre les commandements et témoigner qu'ils constituent les règles de base de toute conduite humaine digne de l'homme ?

Commentaire

IV. Le quatrième commandement assure la transition entre les commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Le prochain le plus proche de tout être humain est son père et sa mère, nos procréateurs qui nous manifestent l'amour de Dieu. L'union de l'homme et de la femme répond à l'ordre voulu par Dieu (Gn 2, 18). Le mariage qui consacre cette union fonde la famille qui est la cellule naturelle de base de la société. Le lien de filiation entre parents et enfants est antérieur à tout autre lien social. Il appartient à la nature. La société ne peut en disposer, sauf dans le cas où il serait dénaturé. Ce principe justifie que les parents aient la responsabilité première de l'éducation de leurs enfants.

V. Le cinquième commandement recouvre tous les aspects du respect dû à la vie. L'interdiction de tuer est universelle. Elle ne souffre aucune exception. Ce qu'on appelle la légitime défense est le devoir de protéger sa propre vie, celle de sa famille et, éventuellement de sa patrie. La protection de sa propre vie peut entraîner entraîne la mort de l'agresseur. C'est le double effet. L'intention première n'était pas de tuer, mais de se défendre devant une menace sur sa propre vie. Le geste de défense doit toujours être proportionnel à l'étendue de la menace.

VI. Sous le sixième commandement sont considérées l'ensemble des conduites sexuelles. Le corps humain n'est pas un objet. Il est l'expression d'une personne, de son rapport au monde et aux autres. Le corps ne peut être vendu, possédé, humilié. L'identité sexuelle d'une personne est donnée avec son corps. Nul ne peut choisir sa condition sexuelle. La sexualité n'est pas réductible à la sphère biologique, elle implique toute la personne, sa liberté, ses sentiments, sa capacité d'établir une relation vraie. La sexualité humaine trouve son expression authentique dans le don réciproque que se font l'une à l'autre deux personnes de sexe différent, dans une relation fondée sur la durée, dans le cadre du mariage. Elle est partie intégrante de l'amour qui unit un homme et une femme pour la vie.

VII. Il n'est pas permis de s'approprier ce qui appartient à autrui. Ce précepte ne souffre qu'une exception. S'il y va de sa survie ou de celle de ses enfants, une personne qui dérobe un bien de première nécessité ne pèche pas contre le septième commandement. Le respect des biens d'autrui interdit, en, particulier, de frauder, de retenir des biens prêtés ou perdus, de spéculer sur les prix d'une marchandise, de détourner des biens sociaux, de pratiquer des contrefaçons, de gaspiller, de ne pas respecter un contrat, de pratiquer des prêts usuraires, de travailler au noir. Il exige de rembourser les dettes, de restituer les biens dérobés

VIII. Le devoir de rendre hommage à la vérité s'entend d'abord du témoignage devant le juge. Il n'est pas permis de porter un faux témoignage pour accuser quelqu'un à tort, pour nuire à sa réputation ou pour se procurer quelque avantage que ce soit. Les rapports humains doivent être fondés sur la vérité. Car la vérité -qui est reconnaissance de ce qui est- est le seul terrain où les hommes peuvent se rencontrer. Si la vérité ne préside pas aux rapports humains, la volonté du plus fort s'impose ; c'est le règne de l'arbitraire, c'est la perversion de la parole.

IX. Le neuvième commandement complète le sixième. Il demande de respecter le mariage qui lie deux personnes pour la vie, de ne pas mettre en péril l'amour réciproque des époux et de ne pas considérer la personne mariée comme un objet dont on pourrait disposer. Lorsque le désir charnel n'est pas maîtrisé, il envahit toute la personne et lui dicte son comportement. Il tend à transformer l'autre en objet de désir. Ce que l'on appelle la concupiscence est le désir sensuel déréglé, qui peut conduire aux pires excès. Une personne n'est pas un objet, mais une liberté, un destin, une âme et un corps qu'il faut respecter. Lorsque le désir se cantonne dans le registre charnel, il ne peut s'épanouir en amour, qui veut le bien de l'autre pour lui-même.

X. Le dixième commandement complète et va plus loin que le septième. Ne pas voler suppose que l'on ait intériorisé la notion de bien d'autrui. Non seulement il n'est pas permis de le lui dérober, mais il faut encore ne pas le convoiter. Ce commandement porte sur l'intention. Il a deux aspects, l'un personnel, l'autre social. Un proverbe populaire, repris par 1 Tm 6, 10 disait : « La racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent ».

- 7 -
Etre heureux selon l'Evangile, les Béatitudes

Texte

Matthieu 5, 1-12

1- Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. 2- Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :

3 - " Heureux les pauvres de coeur :
le Royaume des cieux est à eux !
4 - Heureux les doux :
ils obtiendront la terre promise !
5 - Heureux ceux qui pleurent :
ils seront consolés !
6 - Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
ils seront rassasiés !
7 - Heureux les miséricordieux :
ils obtiendront miséricorde !
8 - Heureux les coeurs purs :
ils verront Dieu !
9 - Heureux les artisans de paix :
ils seront appelés fils de Dieu !
10 - Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :
le Royaume des cieux est à eux !
11 - Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. 12 - Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Questions

Il faut toujours tenir ensemble la nature créée et la grâce gratuitement donnée par Dieu., c'est-à-dire la norme morale inscrite dans notre humanité et la capacité de la mettre en œuvre.

Jésus nous enseigne l'intériorisation de la loi morale et même son dépassement dans l'amour.

Les Béatitudes, charte du Royaume à venir, sont l'expression de ce dépassement dans lequel notre humanité s'accomplit pleinement.

On se demandera : quel rapport entre les Béatitudes et ma vie personnelle ; quel rapport pour la vie sociale telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Commentaire

Les béatitudes sont la proclamation des valeurs du royaume de Dieu, elles sont l'horizon de toute la morale chrétienne ; elles supposent la disponibilité à l'Esprit-Saint qui fait toutes choses nouvelles. Elles heurtent le sens commun qui s'attache aux valeurs tangibles rivées à l'horizon de ce monde. Celui qui sait vivre « heureux » selon les béatitudes a accompli la conversion qui fait passer du vieil homme au nouveau. Les béatitudes supposent un décentrement de soi, une compassion sans borne pour le prochain et une force d'âme capable d'aimer ses ennemis. Jésus promet un bonheur déjà présent, encore secret, enfoui dans le cœur du croyant, qui anticipe le royaume à venir, malgré la dure réalité des temps présents. Ce bonheur découle de la participation intime à la vie du Christ. Il n'est pas d'ordre sensible ni psychologique.

Les béatitudes (Mt 5, 3-12) peuvent se regrouper selon trois thèmes :

- Heureux ceux qui ne comptent pour rien en ce monde, socialement, culturellement, ceux qui n'ont pas de voix et dont les droits sont bafoués et qui n'attendent de salut que de Dieu : les « pauvres », les « affligés », les « doux », qui attendent tout de la bonté divine. A ceux-là, est promis le royaume ; la consolation leur arrive avec le Christ ; ils recevront gratuitement ce qu'il leur faut ; ils seront rassasiés de la justice divine.

- Heureuses ces mêmes personnes qui manifestent de la miséricorde et de la solidarité envers les autres ; qui agissent sans calcul d'un cœur désintéressé ; qui créent des relations de paix et de réconciliation entre les hommes. Elles connaîtront les bienfaits de la miséricorde de Dieu, elles verront Dieu dans son royaume ; ils seront accueilli par lui au jour du jugement.

- Heureux ces fidèles lorsqu'ils sont rejetés par les hommes, calomniés, persécutés à cause de leur situation et de leur foi. Ils peuvent se réjouir, car les témoins de Dieu ont toujours été en butte à l'incompréhension de leur entourage. Ils recevront la récompense finale qui est la vie éternelle.

- 8 -
La loi d'amour

Textes

1 Corinthiens 13, 1-13

1 J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour *(agapè*), je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. 2 J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. 3 J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.

4 L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; 5 il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; 6 il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; 7 il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.

8 L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. 9 En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. 10 Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel disparaîtra. 11 Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai fait disparaître ce qui faisait de moi un enfant, 12 Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai vraiment, comme Dieu m'a connu. 13 Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Questions

Il y a amour et amour : *eros* ; *philia* (amitié) et *agapè* (amour évangélique, don de soi). Tout l'enseignement moral de Jésus culmine dans le double commandement de l'amour (agapè) de Dieu et du prochain.

Vécues dans l'agapè, nos actions sont vraiment libres.

Comment le dynamisme de l'amour-agapè nous aide-t-elle personnellement à accéder à plus de vérité dans nos vies et à plus de liberté ?

Comment l'amour-agapè peut-il dynamiser la vie en société ?

Commentaire : « S'il me manque l'amour… »

Jésus a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). Et encore : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15, 13). Toute la nouveauté de la vie morale chrétienne est dans ces paroles.

Jésus emploie le mot « commandement ». Les commandements de Dieu sont connus. Ils s'adressent à tout homme. Ils sont la synthèse de la loi. Ce que Jésus nous demande n'est pas optionnel. Son commandement fait de nous des chrétiens.

Ce commandement est « nouveau ». La nouveauté réside dans le « comme ». Le Christ nous a aimés en nous donnant sa vie. Le mot amour traduit le mot grec *agapè*, qui est amour don de soi, amour désintéressé pour le bien de l'autre. Nous ne pouvons pas aimer comme le Christ si nous ne « demeurons pas dans son amour » (Jn 15, 9). Car aimer d'*agapè* signifie laisser le Christ aimer en nous. Il s'agit d'un amour purifié de tout égoïsme, de toute recherche de soi. Se dessaisir de sa vie signifie ne pas utiliser l'autre pour ses propres fins, mais se mettre à son service. Dans tout le Nouveau Testament *agapè* est synonyme de *diakonia*, de service. Servir prend de multiples formes. Jésus demande de faire de notre vie un service du prochain.

Jésus lui-même nous a enseigné que nous devons aimer non seulement nos condisciples, mais notre « prochain », c'est-à-dire tout homme qui croise notre route et qui a besoin de nous, comme l'illustre la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 29-37).

A son tour saint Paul nous dit : « Celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi… L'amour est le plein accomplissement de la loi » (Rm 13, 8-10). En effet, les commandements peuvent se résumer dans la loi de l'amour de Dieu et du prochain. « La loi nous a servi de pédagogue jusqu'au Christ » (Ga 3, 24). La morale chrétienne n'est pas une nouvelle morale, mais l'accomplissement de la morale humaine avec l'aide de la grâce. Accomplir veut dire réaliser pleinement. Sans la grâce, nul n'est capable d'aimer comme le Christ nous a aimés. Or la nouveauté de vie chrétienne consiste dans l'accueil de l'Esprit-Saint. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5).

On comprend mieux la nouveauté de l'attitude chrétienne si l'on songe que dans l'Ancien Testament, on témoigne de son amour pour Dieu en observant sa loi. Dans le Nouveau, aimer comme le Christ nous a aimés est l'accomplissement plénier de la loi. Sans le Christ nous sommes incapables d'assumer toute la loi morale dans l'amour. Notre relation à Dieu n'est plus une relation de crainte devant celui qui nous juge pour chaque manquement à ses commandements. « Celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Nous, nous aimons parce que Dieu le premier nous a aimés » (1 Jn 4, 18-19).

Par l'amour nous participons à la vie divine qui n'est autre chose qu'une communion éternelle d'amour et de don réciproque entre le Père, le Fils et l'Esprit. « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8.16). Il l'a révélé dans son Fils. Notre amour est une participation à l'amour de Dieu. « L'Amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu » (1 Jn 4, 7). Connaître Dieu comme Amour nous permet d'aimer notre prochain. « Voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère » (1 Jn 4, 21).

- 9 -
La grâce de la vie nouvelle

Textes

Romains 5, 12.14-15.18-19.21

12 Par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché… 14 mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par désobéissance à la manière d'Adam. Or, Adam préfigurait celui qui devait venir. 15 Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure. En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes parla faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ…

18 Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. 19 En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme a obéi. …

21 Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce, source de justice, devait établir son règne pour donner la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.

Ephésiens 4, 20-24

20 Lorsque vous êtes devenus disciples du Christ, ce n'est pas cela [la conduite des païens] que vous avez appris, 21 si du moins c'est bien lui qu'on vous a annoncé et enseigné, selon la vérité de Jésus lui-même. 22 Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, de l'homme ancien qui est en vous, corrompu par ses désirs trompeurs. 23 Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. 24 Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu.

Questions

Dans le christianisme, tout est grâce. La correspondance avec la séquence 3 doit être rappelée. Vivons-nous la grâce du Christ –don gratuit- comme une source de renouvellement et d'espérance ?

Notre morale personnelle et notre éthique sociale sont construites sur l'impulsion de la grâce, source de vie nouvelle, de relèvement perpétuel et d'anticipation du règne qui vient.

Le don de la grâce est offert à tous les hommes. Sans le témoignage des croyants, ils risquent de n'y a voir jamais accès. Comment leur faire connaître cette « bonne nouvelle » ?

Commentaire

1- L'homme naturel créé par Dieu a, inscrite en son cœur, la loi morale naturelle universelle qu'il est appelé à découvrir et à suivre en obéissant à sa conscience. La loi morale naturelle est confirmée et proclamée dans le Décalogue. Elle trouve son accomplissement et sa perfection dans la loi d'amour évangélique. Elle est la grâce du Saint-Esprit donné à qui croit au Christ.

La grâce est le don gratuit que Dieu nous fait en nous délivrant du péché par son Fils Jésus, qui fait de nous ses enfants adoptifs, « donc héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ » participant pour toujours de la vie divine (cf. Rm 8, 17).

La grâce nous est donnée par Dieu librement. Nul ne peut y prétendre. Nul ne la mérite. L'Eglise nous enseigne que dans notre vie tout est grâce. Si nous sommes en attitude d'accueillir la grâce c'est encore un don de Dieu. On l'appelle la grâce prévenante. Tout au long de notre vie, la grâce agit. Elle est un don surnaturel. Donc nous ne pouvons la percevoir avec nos sens. Elle est une certitude de foi. Elle nous rend capables d'agir selon l'amour dont le Christ nous a aimés. La grâce qui fait de nous des enfants de Dieu s'appelle la grâce sanctifiante. Celle-ci nous permet de participer à la vie de Dieu, puisque greffés sur le Christ par le baptême nous sommes morts au péché et ressuscités à la vie nouvelle. La grâce ne peut agir en nous si nous ne l'accueillons pas librement.

S. Paul nous dit : « Là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché avait régné pour la mort, ainsi, par la justice, la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 5, 20-21).

2- La grâce se manifeste par les trois vertus théologales : la foi, l'espérance, la charité.

- La foi est le don de la totale confiance en Jésus-Christ, « qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). La foi nous fait entrer dans la sphère du Christ qui nous révèle qui est Dieu.

- L'espérance nous fait anticiper l'accomplissement final de notre existence en Dieu. C'est vivre tendu vers le retour du Christ, vers l'achèvement en nous de ce qu'il a commencé avec notre baptême.

- La charité, c'est l'amour de Dieu et du prochain pour lui-même, comme Jésus nous a aimés. Il n'a a pas de foi sans charité ni de charité sans foi. S. Paul nous dit : « La plus grande des trois [foi, espérance, charité] est la charité » (1 Co 13, 13). S. Jacques écrit : « De même que sans souffle le corps est mort, de même aussi sans œuvres, la foi est morte » (Jc 2, 26). Ces œuvres c'est l'amour du prochain et la prière.